

# L'échappée belle de Claire Devers

**L'histoire banale d'un couple ordinaire, et leur désir d'enfant. Et ça se détraque, sous l'œil d'une fillette-témoin. « Chimère », entre rêve et violence, protestation de la cinéaste contre le scandale d'être normal.**

● **Chimère** de Claire Devers.  
Scénario d'Arlette Langmann et Claire Devers. France. Avec : Béatrice Dalle, Wadek Stanczak, Francis Frappat.

**A** Cannes, *Chimère* de Claire Devers a fait scandale («Ouh-ouh» fut la bannière ininterrompue qui accompagna sa projection). Un bel encouragement donc quand on sait la légendaire pignouferie du public cannois jamais chiche à s'exprimer par noms d'oiseaux. Qu'y a-t-il dans ce deuxième film de la réalisatrice de *Noir et blanc* qui fasse ainsi dégainer la haine? Le malaise, tout simplement. Cet art d'installer la gêne discrète dans une histoire banale: la vie d'Alice et Léo, jeune couple que rien ne distingue du stéréotype: elle travaille dans une station météorologique de la côte atlantique (près de Bordeaux), il est architecte sans histoire. Elle veut un enfant, il n'est pas très chaud. Classique aussi.

Et puis petit à petit, comme un venin persistant, le soupçon s'insinue qu'il y a du tordu dans cette vie ronde. C'est d'abord Alice, nettement moins acquise à la maternité qu'elle veut bien le dire (un enfant ne doit pas être un problème mais ce n'est pas non plus une solution). Léo ensuite, pas très sûr au contraire de sa détermination à refuser le divin enfant. Et puis, enfin, entre eux deux, comme un caillou dans la chaussure, Mimi, la petite sœur d'Alice, observatrice de l'ONU sur un territoire conjugal en guerre: reporter et témoin à charge.

Et l'on comprend pourquoi le film s'appelle *Chimère*, du nom du monstre fabuleux qui entrecroisait dans son corps un lion, une chèvre et un dragon. L'aspect chèvre du film, c'est cette banalité des rapports humains où l'on souffre et s'aime platement. Sa partie lion, c'est plutôt sa propension à la violence comme une bouffée de colère qui, sur un détail crispant, un petit bruit physique, peut donner l'envie de trancher ceux qu'on aime. La composante dragon, la plus belle du film, c'est toutes ces échappées où Claire Devers s'engouffre comme une démente et nous avec.

Car *Chimère* est aussi une belle méditation sur la tempête qui sourd en nous: la cruauté de Léo quand il humilie publiquement Fred, son meilleur ami, à propos d'une histoire idiote de maillot de bain. Qui n'a jamais connu ces moments intenablement où, pour la galerie, on est prêt à enfoncer le sacrificable de service en pleine conscience sadique? Il n'y a plus d'affection qui tienne ou alors il faut comprendre ce massacre comme une protestation contre l'affection, contre le scandale d'être enchaîné. Il n'y a pas quoi se vanter et Léo est tout péteux d'avoir triomphé de son ami. C'est aussi la peur animale d'Alice quand elle est persuadée lors d'une baignade innocente que Léo veut la

noyer. C'est surtout Mimi, préposée à l'ultrasensibilité (toute au plaisir de chahuter avec Léo, cette déjà grande fille va pisser dans son jean) et qui, ne supportant plus que la décomposition s'installe, finira par se suicider.

Reste qu'il fallait donner des images et des corps à ces idées méphitiques. C'est évidemment chose faite quand on a Renato Berta à la caméra. Pour ce qui est des corps, c'est la très grande surprise. Car Alice c'est Béatrice Dalle et elle est tellement parfaite dans la peau d'une normale qu'elle est en deviendrait presque laide (enfin, faut pas charrier, des laides comme ça, on s'abonne tout de suite). Les hommes sont tout aussi impeccables: Wadek Stanczak (Léo) avec son corps nerveux de petite brute émouvante, et puis surtout, over-génial de dignité sobre, Francis Frappat dans le rôle de l'ami Fred. C'est peut-être lui, en contrepoint, qui ouvre une des fenêtres par où Claire Devers regarde le cinéma: un type banal, imperceptible,



**Béatrice Dalle.**

apparemment expulsé par les brutalités bruyantes où tous les autres s'abîment. Et pourtant, quand on y songe après une nuit de rêves (la chimère est aussi une divagation ensommeillée), c'est surtout lui qui reste gravé, comme un être singulier.

Gérard LEFORT